



S E R M O N
 S U R
 LA SECTION. I.
 du
 C A T E C H I S M E :

*Dé la principale Fin, & du Souverain
 Bien de l'Homme.*

L'APÔTRE nous enseigne dans l'Épître
 aux Hébreux, qu'il y a de deux sortes
 de personnes en l'Eglise de Dieu, les uns
 qu'il appelle parfaits, c'est à dire, qui sont
 avancés dans la connoissance de la Reli-
 gion Chrétienne, & les autres qu'il nom-
 me enfans en Jesus-Christ. Les premiers,
 dit-il, par une longue habitude, ont rendu
 leurs sens exercés & capables de discerner
 le bien d'avec le mal; Les seconds ont
 encore besoin qu'on leur apprenne les pre-
 miers élémens de la Parole de Dieu:

A

Ceux-là, déjà robustes, demandent, pour leur nourriture, une viande ferme & solide, Ceux-ci, encore foibles, ne peuvent digerer que le lait. C'est pour ces derniers-ci, Mes Frères, que l'Eglise, par une Institution très-utile & très-loüable, a mis en usage les Catechismes, c'est à dire, des Expositions simples & familières des principaux Points de la Doctrine de nôtre Salut, telle que Dieu nous l'a revelée dans ses Ecritures. Ce mot de, Catechisme, signifie proprement dans la langue Grecque, d'où nous l'avons emprunté, un enseignement fait de vive voix; & à considerer son origine, il veut dire, un raisonnement, néanmoins il se prend en general pour toute sorte d'instruction : mais depuis que les Auteurs Chrétiens l'ont adopté, il a été toujours employé dans le sens que je viens de vous représenter; Et c'est de là qu'ont pris leur nom ceux d'entre les premiers Chrétiens qui s'appelloient, Catechumenes, comme qui diroit, des personnes que l'on instruit. On nommoit de la sorte en l'Eglise primitive, ceux qu'elle reconnoissoit pour ses membres, bien qu'elle ne les eût pas encore admis à la participation de tous les mystères, comme étoient entr'autres

ceux

ceux qui avoient embrassé; depuis peu, le Christianisme, & qui, par manière de dire avoient été * plantés de nouveau dans le champ de Jesus-Christ, mais qui n'avoient pas encore reçu le batême, qui ne leur étoit administré, que quand ils étoient capables de rendre raison de leur foi. Pour cet effet on prenoit soin de les instruire en la Religion Chrétienne; on les catéchisoit, pour parler proprement; il y avoit même dans l'Eglise des Ministres établis exprés pour cela; qui s'apelloient les Catechistes ou les Catechètes; tel qu'étoit Origene, à cause qu'ils enseignoient les Catechumenes; & cette charge s'est conservée; depuis la Reformation en quelques unes des Eglises à qui Dieu a fait la grace de la recevoir. Pour nous, M. F. nous n'avons pas, à la vérité, parmi nous, une charge qui soit particulièrement affectée à cela, & qui n'ait d'autre fonction que de catechiser ceux qui ont besoin d'être instruits; mais cela n'empêche pas que les Serviteurs de Dieu, qui sont dans nos Eglises ne travaillent diligemment à cette bonne œuvre; ils y employent une partie de leur ministère, & vous voyez, que

de trois ou quatre actions, ils ont toujours

A 2 ac

* [κατηχοι]

accoutumé d'en donner une à l'exposition du Catechisme. En effet cette sorte d'exercices est très-necessaire, & ils contribuent, sans doute, autant qu'aucun autre, à l'Edification du peuple Chrétien. Premièrement ils sont utiles pour ceux à qui l'embarras des affaires du siècle present, & les sollicitudes de cette vie, ne permettent pas de s'occuper, avec tout le soin qu'il seroit à desirer, à l'étude des saintes Lettres, qui sont capables de nous rendre sages à salut; Ensuite ils servent infiniment aux personnes que leur peu de capacité, ou leur mauvaise éducation, ont laissées dans l'ignorance des mysteres de la Religion Chrétienne. Enfin, c'est principalement pour les enfans des fidèles qu'ils sont destinés. Les Peres, à la verité, sont obligés par la Parole de Dieu, à les élever de bonne heure en sa crainte, & à les instruire en sa connoissance: mais il est aussi du devoir d'un bon Pasteur de cultiver soigneusement ces jeunes plantes, qui sont comme la pépinière de l'Eglise; de verser dans ces vaisseaux neufs une liqueur douce & agréable dont la bonne odeur s'y conserve éternellement; & enfin de donner à boire à ces enfans nouveaux nés le lait d'intelligence, qui est sans fraude. C'est pour
ecla

Sur la SECTION I.

cela que la Providence de Dieu mit au cœur de ces grands hommes, dont elle se servit, du tems de nos Peres, pour rétablir la pureté de l'Evangile, de dresser ce formulaire de Catechisme qu'ils nous ont laissé, & qui est aujourdui dans les mains de tout le peuple fidele; C'est de là encore qu'est venu l'ordre que nous observons, de vous en expliquer toutes les semaines une Section, afin que ces choses vous étant continuellement repetées, s'impriment bien profondement dans votre memoire; & d'ailleurs aussi, afin qu'en traitant tout du long les matieres dont il ne nous donne que l'abregé, nous servions, non seulement à l'instruction des foibles, mais mêmes à édifier les plus avancez. Et c'est pour suivre cette sainte Coutume, que nous recommandons aujourdui, sous la bonne conduite de l'Esprit de Dieu, l'exposition du Catechisme dont il y a huit jours que vous oüites expliquer le dernier Dimanche. Ainsi le Soleil, après avoir fourni sa carrière, y rentre de nouveau; après avoir fait le tour de son Zodiaque, & après en avoir parcouru tous les Signes il remonte au premier d'où il étoit parti, pour continuer de même jusques à la fin du monde, selon l'éternelle

A ;

Loi que l'Auteur de la nature lui a imposée; & nous esperons, M. F. que l'ordre que ce même Dieu a établi dans nos Eglises, ne sera pas moins constant ni moins assuré, que celui qu'il a marqué dans les Cieux au Soleil & aux autres Astres.

L'Auteur du Catechisme traite dans cette premiere Section que vous venez d'entendre, premièrement, *de la fin pour laquelle Dieu a créé l'homme, & puis, de son souverain bien; & en troisieme lieu, il nous donne une division du service que nous devons à Dieu.* Pour commencer par le premier Point, nous pouvons distinguer diverses *Fins* pour lesquelles les hommes sont mis au monde. Les uns sont nez pour l'Etude, les autres pour le Travail du corps; les uns pour les Arts, les autres pour les Sciences; les uns pour l'Action, les autres pour la Contemplation. Dieu en appelle quelques-uns au gouvernement des Etats, quelques-uns à la conduite de l'Eglise, & quelques-uns encore à vivre dans une condition privée; Bethsaléel & Aholiab, pour la construction de son Tabernacle, Moÿse, pour la conduite de son peuple, & Aaron, pour le service de son Autel; Il destine les uns à une chose & les autres à une autre, selon que bon lui semble,

semble, & selon les dons qu'il leur a départis pour cela; Mais ce ne sont que des fins particulières dont la diversité est infinie, au lieu qu'il est ici question d'une fin générale, qui soit commune à tous les hommes universellement, & dont personne ne puisse être dispensé, de quelque pais, de quelque sexe & de quelque condition qu'il soit. Par exemple, quand je dis que Dieu nous a mis au monde, afin que nous nous employions à faire quelque chose d'honnête, c'est une fin générale à laquelle tous les hommes sont obligés; car il n'y a personne qui ne soit tenu de s'occuper à un travail légitime; Dieu ne nous fait pas naître pour demeurer, par manière de dire, les bras croisez, & pour croupir, toute nôtre vie, dans une honteuse oisiveté. De même, quand nous disons que l'homme est né pour la société, c'est une fin générale qui ne s'entend pas de quelque sorte de personnes seulement, mais qu'il faut étendre à tout le monde, n'y ayant point d'homme qui ne doive contribuer tout ce qui est de son pouvoir, pour entretenir l'union que Dieu veut qui soit entre les parties du genre humain; de sorte que la plus-part de ceux qui quittent le monde, sans sujet, pour se retirer dans

les deserts & dans les cavernes des rochers, doivent plutôt passer pour des monstres & pour des bêtes sauvages, dont ils cherchent la compagnie, que pour des hommes dont ils fuient la conversation & la veüe; C'est encore de tout le genre humain que nous parlons, quand nous disons que Dieu a créé l'homme, afin qu'il s'adonne à l'exercice de la vertu, & afin qu'en toutes choses il agisse avec jugement & avec moderation; de toutes ces fins générales que nous pouvons attribuer à la vie humaine, le Catechisme demande *quelle est la principale?* Et il ajoute, *que c'est la connoissance de Dieu.*

Or, M. F. nous pouvons *conoitre Dieu* en deux façons, par la Nature & par la Grace, dans la Creation & dans la Redemption; Et pour ce qui est de la connoissance que nous pouvons avoir de Dieu, par les œuvres de la nature, il ne faut pas douter que quand Dieu crea le premier homme, il ne le fit pour se donner à conoitre à lui, par la contemplation de ce magnifique Theatre, où il lui avoit mis devant les yeux les merveilles de sa bonté, de sa puissance & de sa sagesse; Et c'étoit la première pensée que la veüe de ce beau Jardin où Dieu avoit logé Adam, lui devoit faire naître dans l'esprit:

Car

Car, si lors que nous entrons dans quelque superbe Palais, nous ne saurions nous empêcher de louer l'adresse de l'Architecte qui l'a bâti; & s'il n'y a point d'homme, quelque stupide qu'il puisse être, qui vint jamais à s'imaginer, que ce fut le hazard qui eût produit un si bel ouvrage, dirons-nous qu'Adam ait crû que le Monde se soit fait lui-même, & que la rencontre fortuite de certains atomes ait donné l'être à tant de merveilleuses choses, & la vie à tant de sortes d'animaux? Ne jugerons-nous pas, plutôt, qu'un Objet si admirable lui en fit d'abord reconnoître le Divin Auteur, & que d'un côté la grande diversité des choses qui se presentoient en foule à ses yeux, lui donna sujet de penser, que celui qui les avoit formées devoit avoir une puissance infinie; puisqu'à moins que de cela, il ne lui eût pas été possible de tirer du néant tant de créatures si différentes; Et que d'autre part, le bel ordre des parties du monde & la juste symmetrie de tant de corps si divers, & même si contraires; & enfin l'abondance de tout ce qui est nécessaire à la subsistance des membres de ce grand Tout, lui firent admirer la sagesse de celui qui avoit si bien arrangé toutes ces choses, & qui

avoit

avoit pourvû si libéralement à leurs necessitez. D'ailleurs aussi il considéra, sans doute, la grande Bonté de l'Autheur de l'Univers, en ce qu'ayant suffisamment en lui même de quoi se contenter, étant assez riche de ses propres biens, & n'ayant besoin d'aucune de ses créatures, il avoit néanmoins voulu leur communiquer une partie de l'être qu'il possédoit tout seul, & le leur conserver par la même vertu qui les avoit premièrement créées. C'est ce que l'Apôtre S. Paul nous apprend en l'Épître aux Romains, quand il dit, * *que ce qui se peut conoitre de Dieu, est manifesté aux hommes, & que ce qu'il y a d'invisible en lui, savoir, tant sa Puissance éternelle, que sa Divinité se voyent, comme à l'œil par la Creation du monde, étant considérées en ses ouvrages.*

Dieu donc, M. F. nous a mis dans le monde, pour l'y conoitre, & pour parvenir, par la veüe de ses œuvres, à la connoissance de ses vertus & de sa nature, pour remonter, par les effets, à la cause première qui les a produits, & par les ruisseaux, à la source infinie d'où ils découlent; C'est pour cela, qu'après avoir créé le monde au commencement, il le conserve, depuis tant de siècles,

par

* Rom. 1. 19. 20.

par sa Puissance, & le gouverne par sa Providence. C'est pour cela qu'il fait luire son Soleil sur les méchans & sur les bons. C'est pour cela qu'il donne aux uns & aux autres, la vie, la respiration, & toutes choses. ^a C'est pour cela qu'il ne s'est jamais laissé sans témoignage, nous envoyant du Ciel, les pluyes & les saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de joye. C'est pour cela, enfin, qu'il a fait tous les hommes d'un seul sang, & qu'il a marqué les bornes de leur habitation, afin, dit S. Paul, ^b qu'ils *cherchent le Seigneur, & qu'ils tâchent de le trouver, comme en tâonnant, quoi qu'il ne soit pas fort loin de chacun de nous*; Et il faut bien remarquer ce que l'Apôtre dit, qu'ils *cherchent Dieu, comme en tâonnant*. Car il est certain que les hommes, depuis le peché, sont comme des aveugles qui, quand il s'agit de Dieu & de la Religion, ne voyent absolument goutte, & qui, par manière de dire, marchent à tâtons en plein midi. J'avouë que la lumière naturelle dicte à la plupart du genre humain, qu'il y a un Dieu, & que l'homme est coupable devant lui. Et tous ces sacrifices qui étoient en usage parmi les Payens, aussi-bien que parmi les Juifs,

^a Act. 14. 17. ^b Act. 17. 27.



S E R M O N

Juifs, nous fournissent des preuves de cette vérité. Il y a eu même quelques Philosophes qui ont deviné quelque chose de la vertu; & des peuples tout entiers qui ont crû l'Immortalité de l'ame. Mais la raison ne les a jamais portés audelà; & comme leur entendement étoit corrompu par le peché, sur ces bons fondemens ils ont bâti de très-mauvaises choses. Les uns, pour appaiser la colere de la Divinité, qu'ils sentoient bien qu'ils avoient méritée, ont institué des services & des sacrifices qui étoient de nouveaux pechés, bien loin d'expié les précédens; Les autres, au lieu d'une seule Divinité, qui est la vraie, en ont adoré une infinité de fausses, & tous en general se sont écartés de la connoissance pure & sincere de Dieu, pour laquelle ils avoient été créés, & se sont miserablement perdus dans leurs raisonnemens & dans leurs vaines pensées. Ainsi, M. F. vous voyés que l'école de la nature ne suffit pas dans le déreiglement où sont aujourdui les facultez de nôtre ame, pour nous faire conoitre Dieu, de la façon qu'il demande de l'être, & de la sorte qu'il est utile pour nôtre salut. C'est pourquoi, afin d'avoir une connoissance plus parfaite de Dieu, il faut avoir recours

à

à celui qui est son éternelle Sapience, & en qui sont caschez tous les tresors de connoissance & d'intelligence. Il faut quitter la Création, & le monde, pour considerer l'œuvre de nôtre Redemption & l'Eglise de Jesus-Christ.

C'est lui qui nous apprendra ces mystères qu'il a aportés du Ciel, & qu'il a puisés dans le sein de son Père; C'est lui qui, non seulement nous confirmera tout ce que la raison nous a enseigné de véritable, mais qui, outre cela, nous conduira jusques dans le Cabinet de Dieu; pour nous y faire voir les Arrêts que ce Juge Souverain a donnés en nôtre faveur; C'est là qu'il nous découvrirra tout le Conseil de son Père, l'amour qu'il a portée aux hommes, le don qu'il leur a fait de son Fils, quand il l'a envoyé au monde, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle; La satisfaction que ce misericordieux Seigneur a faite pour nos pechez, en mourant sur la Croix; & enfin l'accez qu'il a ouvert au Trône de la misericorde de Dieu, à tous ceux qui s'y presentent, avec foi & repentance, & la vie bienheureuse qu'il a acquise aux fideles. C'est là la conoissance de Dieu dont parle nôtre Catechisme, & qui seule nous

nous peut être salutaire ; Car de quoi nous serviroit-il d'avoir appris dans la nature, qu'il y a un Dieu, si l'Évangile ne nous aprenoit, qu'il est nôtre Pere ? De quoi nous serviroit-il de savoir, que ce Dieu est Tout-puissant, si le sentiment de nos pechez nous faisoit considerer sa puissance, comme armée pour nous perdre ? Que nous serviroit de savoir, qu'il est juste, si Jesus-Christ ne nous enseignoit, qu'il a apaisé cette Justice que nos crimes avoient irritée ? Quel fruit tirerions-nous de sa bonté, après l'avoir offensée, comme nous avons fait, si nous ne savions que nôtre Seigneur nous l'a reconciliée, & qu'il lui a donné le moyen de se déployer abondamment sur nous ? Enfin, quel profit nous reviendrait-il de savoir qu'il est infiniment sage ; si l'Écriture ne nous aprenoit, que cette sagesse a trouvé dans ses tresors une voye assurée pour nous ramener de la mort & de la malediction éternelle que nous avons meritée ?

C'est de cette conoissance-là, M. F. que nôtre Catechisme dit qu'elle est *la principale fin de la vie humaine*. Et voici la raison qu'il en allegue. *C'est, dit-il, que Dieu nous a créés pour être glorifié en nous ; il est donc bien juste & bien raisonnable que nous consacrons toute*
nôtre

notre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement. Or il n'est pas possible de le glorifier, sans le connoître, comme il est impossible de le connoître, de la façon que nous venons de dire, sans le glorifier éternellement; Et c'est ce que nous avons maintenant à considérer de plus près.

L'Écriture nous enseigne que Dieu a fait toutes choses pour sa gloire, & que c'est là la dernière fin qu'il s'est proposée en tous ses ouvrages. Et véritablement il n'en a jamais fait aucun qui n'ait publié ses loiianges, & qui ne lui ait donné matière de gloire. *Toutes tes œuvres te louent*, dit le Psalmiste; * *Les Cieux racontent la gloire de Dieu, il n'y a point en eux de langage ni de paroles, & toutefois leur voix est ouïe.* † *Interroge les bêtes, dit Job, & chacune d'elles te l'enseignera; ou les oiseaux des Cieux, & ils te le déclareront; demande-le à la terre, & elle te l'apprendra, mêmes les poissons de la mer, tous muets qu'ils sont, te le raconteront.* En un mot, il n'y a point de creature dans le monde, quelque petite & méprisable qu'elle nous paroisse, depuis les Cieux jusques aux abîmes, depuis le moindre insecte, jusques au plus parfait animal, & depuis l'hyssope jusques au Cedre du Liban

* Ps. 19, 1. 2. † Job 12. 7.

ban, en qui ce Divin Ouvrier n'ait laissé des marques éternelles de sa puissance & de sa bonté; & qui ne contribuë tout ce qu'elle a de vie, de mouvement & d'être, à rendre celebre le Nom de celui qui l'a formée. Dans ce concert melodieux que l'Univers tout entier fait à la gloire de son Créateur, & où les plus muets se font entendre, l'homme seul demeureroit - il sans parole; & le Maître de l'harmonie seroit-il sans voix? Certes, M.F. cela ne seroit pas raisonnable; & quand il voudroit se taire, les avantages qu'il a par dessus les autres, prêcheront, malgré lui, la gloire de celui dont il les a reçus. En effet, pourquoi pensés-vous qu'il vous ait donné ce corps si parfaitement bien composé; ce visage tourné vers le Ciel; cette ame intelligente & raisonnable; sinon, afin de faire voir en votre personne le chef-d'œuvre de sa main, & un ouvrage qui fit admirer son Auteur? Pourquoi vous imaginez-vous qu'il vous ait créé à son image, si ce n'est, afin qu'en quelque lieu que vous fussiez, il eût un portrait qui acquit de la gloire à son Original? Et pourquoi croyez-vous enfin qu'il vous ait donné l'usage de la parole, & le moyen d'exprimer vos conceptions, ce qu'il a refusé

aux

aux autres animaux, si ce n'est afin que vous fussiez leurs Interprètes, & que vous leur pussiez prêter votre langue & vos expressions pour louer votre commun Maître? Mais, chers frères, si les biens que Dieu nous a donnés dans la nature nous obligent à le glorifier, que dirons-nous de ceux qu'il nous communique dans la grace? Si nous avons admiré sa bonté dans les premiers, ne donnerons-nous pas à sa miséricorde & à son amour la gloire que nous leur devons pour les autres? Notre création & notre conservation sont sans difficulté de très-grandes faveurs: mais si nous les comparons avec celles que Dieu nous accorde sous l'Évangile, nous trouverons que ce sont les moindres de ses bien-faits. Car qu'est-ce de nous avoir donné une vie animale, au prix de nous élever dans les Cieux? qu'est-ce de nous avoir tiré du néant au prix de nous délivrer de la puissance des Enfers? Et qu'est-ce enfin qui peut entrer en parallèle avec le présent que Dieu nous fait ici de lui-même & de toutes choses en conséquence? Aussi la Rédemption du genre humain est celui de tous les ouvrages de Dieu dont il lui revient le plus de gloire. C'est celui qui fait voir le plus clairement toutes ses pro-

B

prietez & toutes ses vertus qui rendent son Nom si celebre; C'est à cause de lui que S. Pierre dit que ^a nous devons annoncer les vertus de celui qui nous a appellés des tenebres à sa merveilleuse lumiere. S. Paul pour la même raison dit que nous avons été rachetez par prix, & que par conséquent il est bien raisonnable que ^b nous glorifions Dieu en nos corps & en nos esprits, puis qu'ils lui appartiennent doublement l'une & l'autre, & par le droit de la création & principalement par celui de la Redemption; & ailleurs encore il veut que ^c soit que nous beuvions, soit que nous mangions nous fassions tout pour la gloire de Dieu; Ainsi, M. F. vous voyez que c'est avec beaucoup de raison que nôtre Catechisme dit que nous sommes obligez de rapporter nôtre vie à la gloire de Dieu, puis qu'il en est le commencement.

Passons maintenant à ce qu'il ajoute en second lieu, que *c'est en cela que consiste le souverain bien*. Il n'y a point d'homme qui ne desire d'être heureux, d'où vient qu'un Philosophe dit que le bien n'est autre chose que ce que tout le monde souhaite. En effet tous les hommes sont d'accord jusques-là; mais quand il est question de dé-

cider

^a 1. Pier. 2. 9. ^b 1. Cor. 6. 20. ^c 1. Cor. 10. 30.

aider en quoi consiste ce bien si ardemment
souhaité par tout le monde , & qui est seul
capable de faire la félicité de l'homme , c'est
alors que paroît une étrange diversité de
sentimens. Il y a eu là dessus pour le moins
autant d'opinions que de Philosophes , &
c'est une marque bien certaine qu'ils n'ont
rencontré le véritable bonheur ni les uns
ni les autres ; comme en effet la plupart
d'entr'eux l'ont établi dans des choses ou
tout-à-fait mauvaises & vicieuses , ou telles
pour le moins qu'elles étoient incapables
de nous rendre véritablement heureux.
Ceux-là sans doute ont été plus raisonnables
que les autres qui ont mis la félicité dans
l'exercice des actions vertueuses , ou qui
l'ont fait consister dans le plaisir de l'ame ;
mais comme les premiers ne conoissoient
pas la vraie vertu , ni ceux-ci , ce qui est ca-
pable de donner un solide contentement
à l'esprit , ils n'ont pas au fonds mieux réüssi
que leurs compagnons. C'est en vain, ô
hommes , que vous cherchez votre bon-
heur dans la terre , n'esperez pas de l'y
rencontrer jamais ; Tout ce qu'elle produit
de plus rare & de plus précieux est trop
peu de chose pour remplir les desirs d'une
ame immortelle comme est la vôtre. Ne

voyez-vous pas avec quel chagrin elle possède les biens de ce monde? Vous souvenez-vous d'avoir jamais rien trouvé ici-bas qui l'ait entièrement satisfaite? L'avez-vous jamais veüe dans une parfaite tranquillité, sans aucune émotion de desir, ou de crainte, ou de douleur? & n'avez-vous pas remarqué qu'elle se lasse de tout, & qu'elle a du dégoût un moment après la jouissance, pour les choses qu'elle souhaitoit avec le plus de passion? Certainement cette inquietude de l'esprit humain, cette impatience où il est continuellement, cette amour de choses nouvelles qui le travaillent si fort; Enfin ces souhaits si vastes & si immenses, que rien ne les fauroit contenter & qui s'augmentent au lieu de diminuer, vous devroient bien faire reconoitre, qu'il ne trouve pas ici ce qui est capable de le rendre heureux; Et vous pouvez bien juger que ce n'est pas ici son élément, puis qu'il est dans une agitation perpetuelle.

En effet dites-moi, je vous prie, y a-t-il quelque chose dans la terre qui puisse faire votre félicité? Seroit-ce les richesses? Mais me sauriez-vous dire quelcun qu'elles ayent rendu plus vertueux & plus honnête homme? Au contraire, n'en voyons-nous

vous pas tous les jours quantité qu'elles corrompent & qui s'en servent pour entretenir leurs debauches ? Et puis ne voiez-vous pas quelle longue suite de maux elles traînent après elles ? les procès, les querelles, les envies, les chagrins, les pertes & les soucis. De plus ces richesses n'ont-elles pas des aîles & ne s'envolent-elles pas bien vite de chez nous ? Comment est-ce donc qu'une chose si peu assurée vous pourroit rendre heureux ? L'apprehension que vous auriez de la perdre ne vous ôteroit elle pas tout le plaisir qu'il y auroit à la posséder ? Sans doute ce qui fait la félicité de l'homme n'est pas un bien que la fortune lui puisse ravir, ni dont la jouissance lui soit incertaine ; D'ailleurs, y-a-t-il jamais eu personne, quelque riche qu'il ait été, qui se soit contenté de sa fortune ? Mais plutôt ne voions-nous pas d'ordinaire qu'à mesure que les hommes s'enrichissent, leur avarice s'augmente pareillement, que plus ils en ont, plus ils en veulent avoir. C'est une soif semblable à celle de l'hydrique que le breuvage altere au lieu de le desalterer. Et ne craindriez-vous point que si vous aviez les trésors de ce riche dont vous enviés si fort la condition, ils ne vous fussent contagieux, qu'ils ne

vous aporassent la maladie, & qu'ils ne vous infectassent de son insatiable avidité? l'homme pour être heureux n'a que faire de tant de biens. Tout ce grand attirail & tout ce long équipage n'est qu'un bagage embarrassant, qui ne sert qu'à la pompe & à la vanité; pourvû qu'il ait la nourriture & le vêtement il en a assez; & s'il est sage il doit se contenter de ce qui lui peut suffire; C'est ce que la nature nous montre elle-même, elle nous fait entrer tous nus dans le monde & nous en retire au même état, pour nous apprendre que nous avons été assez riches, si nous avons eu de quoi nous entretenir pendant nôtre vie. Tout ce qui est au delà est superflu; & quelques tresors que vous ayés dans vos coffres, vous n'en emporterez pas davantage dans le tombeau. ^a *Ne crain point*, nous dit le Prophete Roi David, *quand tu verras quelqu'un enrichi & que la gloire de sa maison sera multipliée; Car quand il mourra il n'emportera rien & sa gloire ne descendra point après lui.* Estimez-vous bien heureux ce riche de la Parabole Evangelique qui fort fatisfait de ses biens se disoit à lui-même. ^b *Mon ame, tu as des provisions amassées pour plusieurs années, repose-toi, mange, boi & fais grand chere. Mais*
Dieu

^a Ps. 49. 18. 19. ^b Luc 12. 19. 20.

Dieu lui dit, Insensé, en cette même nuit ton ame te sera redemandée, & les choses que tu as assemblées pour qui seront-elles? En effet c'est là une marque bien certaine que les richesses ne sont pas proprement ce qui nous rend heureux. Si elles étoient les vrais biens, pourquoi nos ames n'en jouïroient-elles pas après nôtre mort, elles qui sont particulièrement alors destinées à la félicité? Certes ce qui fait le bonheur de l'homme ne doit pas lui être ôté par la mort; & puisque la meilleure partie de sa personne est immortelle, il faut que ce qui est capable de le rendre heureux, pendant sa vie, fasse aussi la félicité de son ame après qu'elle est séparée d'avec le corps. Et par conséquent les richesses de la terre ne sont pas les vrais biens, puis que nous les laissons en mourant.

J'en dis autant de toutes les autres choses que le monde admire & après lesquelles il court avec tant de passion, des honneurs, des dignitez & des plaisirs. Quand elles n'auroient que ce seul défaut qui leur est commun à toutes, qu'elles sont mal assurées, fragiles & caduques, & que la mort nous les ravit tôt ou tard, c'est assez pour dire qu'elles ne peuvent pas nous rendre véritablement heureux. Mais d'ail-

leurs qu'est-ce des grandeurs de la terre qu'un peu de vanité? C'est une ombre & une ombre qui passe promptement; Et puis ceux qui les possèdent sont-ils plus contents que les autres hommes? leur esprit est-il plus en repos? Au contraire comme leur condition est plus élevée que celle des particuliers, leurs soucis & leurs peines ne sont-elles pas aussi sans comparaison plus grandes que les nôtres? Il n'y a rien que de grand dans leur fortune, ils n'ont point d'ennuis mediocres, ils ne font point de chûtes qui ne les jettent dans des précipices, & ils ne font point de légères pertes; d'où vient qu'un Roi fort sage disoit, que si l'on savoit bien ce que pese une Couronne il ne se trouveroit personne qui en rencontrant une à ses piez, voulût prendre la peine de la ramasser.

Pour les voluptez, comme on n'en goûte point ici-bas qui soit pure & dont la douceur ne soit mêlée de beaucoup d'amertume; & que d'ailleurs elles sont la plupart de très-courte durée, & que pour un moment de plaisir elles laissent de longs & de fâcheux regrets; les Philosophes mêmes ont reconu quasi tous, que ce n'est pas en elles que le bonheur de
l'homme

l'homme consiste. S'il y a rien sur la terre qui nous puisse donner un véritable contentement, c'est sans difficulté l'étude & la connoissance des belles choses, & l'avantage qu'elles ont sur le reste, c'est que la mort ne nous les sauroit ôter : car comme elles ont leur siège dans un sujet immortel, c'est à dire dans l'ame, elles s'y conservent, nonobstant sa separation d'avec le corps ; Mais au fonds de quoi nous peuvent servir toutes ces belles speculations, si la connoissance de Dieu, c'est à dire le principal nous manque ? De quoi nous servira de savoir bien discourir du cours du Soleil & de celui des Astres, du mouvement des Cieux, de la nature, des plantes & des animaux, & enfin de bien raisonner sur toutes sortes de sujets ; si avec tout cela vous ne vous connoissez pas vous-mêmes ni votre Créateur, si vous ignorez la misere où le peché vous a reduits & la grace de Jesus-Christ qui vous en delivre ? Disons donc avec nôtre Catechisme *que le souverain bien de l'homme c'est de connoitre Dieu & de le glorifier* ; Le Psalmiste nous l'enseigne, quand il dit que son bien c'est de se tenir attaché à Dieu & d'annoncer ses loüanges ; Et nôtre Seigneur nous apprend, que
cette

cette conoissance-là nous fait participants de la vie éternelle, c'est à dire du plus grand de tous les biens; *C'est ici*, dit-il, parlant à son Père, *^a C'est ici la vie éternelle de te conoitre seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* En effet, M. F. cette conoissance a toutes les qualitez qui sont nécessaires au souverain bien de l'homme, le plaisir qu'elle donne est pur & spirituel; il n'est traversé d'aucune douleur, on le goûte sans remords & sans inquietude, il ne laisse point de chagrin ni de dégoût. Le fonds en est inépuisable & il y a abondamment de quoi contenter tous les hommes du monde. La jouissance en est très-assûrée, rien n'est capable de nous le ravir, il n'est point sujet à l'empire de la mort, & comme il fait tout nôtre bonheur pendant cette vie, aussi nous rendra-t-il éternellement bien-heureux à la sortie de ce monde.

Mais il y a bien davantage, c'est que *sans cette conoissance-là*, nôtre Auteur dit que *la condition des hommes seroit plus malheureuse que celle des bêtes.* S. Paul dit quelque part, que *^b si nous n'avions esperance en Dieu que pour cette vie, nous serions les plus malheureux de tous les hommes.* Le Cate-

chisme.

^a Jean 17. 2. ^b 1. Cor. 15. 9.

shifme encherit par-dessus cette pensée de l'Apôtre, & il ne se contente pas de mettre au dessous des autres hommes ceux qui ne connoissent point Dieu, il les met plus bas que les brutes mêmes. Et certes si nous comparons les autres animaux avec l'homme, nous trouverons qu'en effet, ôté la connoissance de Dieu, sa condition est la plus misérable de toutes. Premièrement il vient au monde tout nud, exposé aux injures de l'air, sans avoir ni plume, ni fourrure, ni écaille qui l'en garantisse comme la nature en a couvert la plupart des bêtes ; Il naît avec la nécessité de manger son pain à la sueur de son visage, au lieu que la terre fournit libéralement aux autres animaux de quoi les nourrir, sans qu'il soit besoin qu'ils sèment ni qu'ils moissonnent ; Il est sujet à une infinité de maladies, que les bêtes ne connoissent point du tout, ou si elles en ont quelques-unes, la nature est leur médecine, & elle leur en apprend elle-même les remèdes ; Au lieu qu'il faut que l'homme étudie, non-seulement pour savoir ce qui est capable de le guerir, mais même pour connoître quelles sont ses maladies qui sont causées la plus-part du tems par l'exercice & par les débauches ; car l'homme

ac

ne garde ni règle ni mesure dans l'usage des voluptez & des alimens, il s'en remplit sans nécessité, & il ne peut commander à sa bouche ni à son ventre, au lieu que les animaux nous enseignent la tempérance, ils ne boivent que pour la soif, ils ne mangent que pour la faim, & ils n'usent des plaisirs que pour la nécessité. De plus les bêtes vivent contentes du présent, sans regret du passé & sans apprehension pour l'avenir, exemptes d'inquiétudes & de soucis, l'homme seul est plein de chagrins, il pense toujours à l'avenir, il travaille après un bien, ou qu'il ne rencontre jamais, ou qu'il méprise quand il l'a trouvé, ou qu'il conserve, enfin, avec des craintes & des frayeurs continuelles. Cette raison même qui lui a été donnée comme un très-grand avantage, est ce qui fait son plus grand malheur, elle ne sert qu'à lui donner de la peine, elle est ingénieuse à le tourmenter, elle est toujours en proie à une infinité de passions, la plus-part du tems contraires les unes aux autres, qui ne lui donnent jamais de repos, & qui le déchirent en mille pièces. Et pour comble de misère, c'est qu'au lieu que l'ame des bêtes meurt avec leur corps, & n'est point

sujette

ſujette après la vie, à rendre conte de ce qu'elle a fait ici-bas ou bien ou mal, celle des hommes qui ne connoiſſent point Dieu, eſt à la vérité immortelle, mais elle ne l'eſt qu'aſſin de pouvoir ſouffrir éternellement les ſuplices qu'elle a mérités. Jugez donc ſi nôtre Catechiſme n'a pas raiſon de dire, que ſans la connoiſſance de Dieu nôtre condition ſeroit plus miſérable que celle des bêtes, & qu'il n'y a point de plus grand malheur que de ne vivre pas ſelon Dieu.

Non, M.F. il n'y a point ici de milieu entre le ſouverain bien & l'extrême miſère, entre la félicité éternelle & la dernière infortune. Ou il faut être Bienheureux en connoiſſant Dieu, ou plus miſérable que les animaux ſans raiſon, en ne le connoiſſant pas. Voyez donc là deſſus quel parti vous voulez prendre, & laquelle de ces deux conditions vous voulez choiſir, un bonheur immortel, ou une mort éternelle, en un mot le Paradis ou l'Enfer. Que ſi la honte de vous voir au-deſſous des bêtes vous fait embraffer le premier parti, il faut que vous ſachiez que la connoiſſance de Dieu qui vous met dans cet état bienheureux, n'eſt pas une nuë ſpeculation de l'eſſence de Dieu & de ſes propriétés; où
ané

une simple théorie de ce que la nature & la Parole nous enseignent de lui; Mais une science qui se réduit en pratique & qui nous fait connoître Dieu, comme dit nôtre Auteur, *afin de l'honorer*. En effet cette première connoissance, bien loin de nous rendre parfaitement heureux ne feroit qu'augmenter nôtre misere, elle ajouteroit l'ingratitude à nos autres pechez, parce que connoissans Dieu & sachans quelle est l'excellence de sa nature, & combien les graces que nous avons reçues de lui sont grandes & en nombre & en qualité, néanmoins nous ne lui rendrions pas le service, & l'honneur que nous lui devons par tant de raisons. Ainsi nous serions doublement coupables, nôtre science ne serviroit qu'à aggraver nôtre crime, & nous tomberions dans un état semblable à celui de ces Payens dont parle l'Apôtre, * *qui se sont rendus inexcusables devant Dieu, parce que l'ayant connu, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu, & qu'ils ne lui ont pas rendu graces*. Afin donc d'éviter un si grand malheur, Apprenons de nôtre Catechisme *quel est ce honneur & ce service que Dieu nous demande.*

* Rom. 1. 21.

Il le fait consister en quatre Points ; En la Foi, en l'Obeissance, en l'Invocation & en l'Action de graces. *Le premier Point*, dit-il, *c'est de mettre toute nôtre fiance en Dieu, c'est-à-dire, de nous confier entièrement en sa bonté, en sa puissance & en sa misericorde. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement, qu'il faut avoir sa fiance en Dieu, mais qu'il faut l'y mettre toute entière, parce que plus nous témoignons de confiance en Dieu, plus aussi nous l'honorons. En effet si tout honneur appartient à Dieu, nous ne saurions tant soit peu nous désier de lui, que nous ne lui ravissions une partie de l'honneur qui lui est dû. Que ceux-là donc qui mettent une partie de leur confiance dans les créatures, & qui fondent leurs espérances & leur appui sur tout autre que sur Dieu, sachent qu'ils lui dérobent pour le moins un rayon de sa gloire, qu'ils se rendent coupables d'un sacrilege épouvantable, & qu'au fonds ils se reposent sur un roseau brisé, qui bien loin de les soutenir leur percera la main, & les blessera. * *Maudis est, dit le Prophete Jeremie, celui qui se confie en l'homme & qui de la chair fait son bras, & dont le cœur se retire**

arrière

* Jeremie 17. 9.

arrière de l'Eternel. Et le Psalmiste tout de même, * *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les peuples, ni sur aucun des fils des hommes; ce n'est point à eux qu'il appartient de délivrer, leur esprit s'en va & l'homme retourne en la terre, & en ce jour-là ses plus clairs desseins perissent; Mais bienheureux est celui, à qui le Dieu de Jacob est en aide, & dont l'attente est à l'Eternel son Dieu.* Cette confiance, M. F. que Dieu nous demande comprend particulièrement la foi que nous devons ajouter à sa Parole & aux promesses qu'il nous y a faites. Cette foi par laquelle nous recevons avec une entière & pleine assurance les mystères qui sont contenus dans les Ecritures. Cette foi par laquelle nous embrassons fermement Jésus-Christ nôtre Redempteur, & la doctrine de nôtre salut qu'il nous a révélée, & dont les principaux articles sont compris dans le Symbole des Apôtres que le Catechisme explique dans les Sections suivantes. Voilà donc le premier Point du service que nous devons à Dieu.

Le second, dit nôtre Auteur, est que nous le servions en obeissant à sa volonté. Dieu, M. F. ne veut pas être servi selon

* Ps. 146. 3. 4.

la fantaisie des hommes, mais selon ses ordres : il veut que nous fassions, non pas ce que nôtre imagination nous suggère, mais ce que sa volonté nous commande. *C'est en vain*, dit-il, ^a *que ce peuple m'honore de ses lèvres, tandis qu'il enseigne des doctrines qui ne sont que des commandemens d'hommes; & vous voyez qu'il reprend fort sévèrement Saül par la bouche de Samüel, de ce qu'il avoit violé ses ordres, sous ombre de mettre à part des victimes pour lui être sacrifiées. L'Eternel*, dit-il, ^b *prend-il plaisir aux sacrifices comme il fait à l'obéissance qu'on rend à sa Parole? Voici, l'obéissante lui est plus agréable que les holocaustes & se rendre attentif vaut mieux que la graisse de moutons.* Et certes puisque Dieu ne nous ordonne rien qui ne soit juste, saint & raisonnable, ne faut-il pas que toutes nos pensées soient emmenées captives sous son obéissance? que non-seulement nous disions avec le peuple d'Israël, ^c *Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit*; mais que mêmes nous soyons toujours prêts à imiter l'exemple du fidele Abraham, qui ayant reçu le commandement d'immoler son Fils, n'hésita point là dessus, & se mit incontinent en devoir de l'exécuter.

C

^a *Matth. 15. 9.* ^b *1. Sam. 15. 22.* ^c *Exod. 19. 8.*

Après l'obéissance, nôtre Catechisme ajoute l'Invocation, par laquelle, dit-il, nous recourons à Dieu dans nos necessitez attendant de lui nôtre salut & nôtre bien. Le peché a assujetti les hommes à une infinité de miseres & d'incommoditez, à la pauvreté, aux maladies & à la souffrance; & outre ces maux qui sont communs à tout le genre humain, la Profession de l'Evangile en attire encore beaucoup d'autres sur les fideles, qui leur sont particuliers. Parmi tant de perils, Chers frères, à qui pourrions-nous mieux nous adresser qu'à Dieu? Irions-nous à d'autres qu'à lui? Il a les remedes de tous nos maux, il a une puissance infinie pour nous delivrer de tous les dangers qui nous environnent & qui nous menacent, & il n'a pas moins de bonté pour le vouloir que de force pour l'exécuter. Il nous commande mêmes d'avoir recours à lui par nos prières, & il nous promet de les exaucer. ^a *Invoque-moi, dit-il, au jour de ton affliction & je t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras*, & David dit que *les yeux de l'Eternel sont sur les justes, & que ses oreilles sont attentives à leurs plaintes; Quand les justes prient, ajoute-t-il, ^b l'Eternel les exauce & il*

^a Ps. 50. 15. ^b Ps. 34. 16.

il les délivre de toutes leurs angoisses. Il ne s'est pas même contenté de nous laisser un commandement de le prier, il a voulu de plus nous apprendre la manière de le faire comme il faut, & nous enseigner quelles sont les choses qu'il aura agréable que nous lui demandions, de peur qu'il ne nous arrivât de lui faire des demandes qui méritassent d'être rejetées. C'est pour cela que nôtre Seigneur Jésus-Christ nous a donné l'Oraison que nous apellons Dominicale, qui contient l'abregé de tout ce que nous pouvons raisonnablement desirer de Dieu, & qui est comme un modele très-achevé sur lequel les Chrétiens doivent former toutes leurs prières.

Enfin, nôtre Catechisme vient à *la dernière partie du service Divin, c'est, dit-il, que nous reconnoissons de bouche & de cœur, que tout bien procede de Dieu seul.* Et certes après avoir reçu tant de faveurs de sa main libérale, après l'avoir trouvé propice à nos prières, & après avoir obtenu de sa bonté l'assistance qui nous étoit nécessaire, n'est-il pas bien juste, M. F. que nous lui entendions nos Actions de grâces; que nous publiions par tout les louanges de nôtre Bienfaiteur, & que nôtre langue & nôtre

bouche s'employent à le glorifier? Mais remarquez qu'ici Dieu nous demande principalement le cœur. Il veut que nôtre reconnoissance soit franche & sincere; qu'elle ne soit pas seulement sur les levres, qu'elle parte du cœur & des affections, & que nos paroles expriment fidèlement les ressentimens de nôtre ame; C'est là tout ce que Dieu desire de nous; & pour tant de biens qu'il verse sur nous à pleines mains, s'il faut ainsi dire, il ne nous oblige qu'à confesser que nous les avons reçûs de lui. Certes c'est fort peu de chose, mais au fonds que pourrions-nous lui donner davantage, pauvres & nuds & miserables que nous sommes? Qu'est-ce qu'un ver de terre pourroit présenter au Monarque du monde? *Que rendrai-je à l'Eternel, dit le Psalmiste, tous ses biens sont sur moi.* Mais, pour le moins offrons-lui ce que nous pouvons. ^a *Presentons-lui à jamais par Jesus-Christ des sacrifices de loüanges, c'est à dire le fruit de nos levres qui confessent son saint Nom,* Disons avec David, ^b *le prendrai la Coupe de delivrance & j'invoquerai le Nom de l'Eternel, je rendrai à Dieu mes vœux devant tout son peuple, je lui sacrifierai des sacrifices d'a-*
ctions.

^a Hebr. 13. 15. ^b Ps. 116. 12. & 60. 11.

Recevois de graces; le louerai son Nom par des Cantiques, & je le magnifierai par des louanges solennelles.

Ce sont là les quatre Parties de l'honneur que nous devons à Dieu. *Chers frères,* employons-nous diligemment à les lui rendre. Pensons que c'est pour cela qu'il nous a mis au monde, qu'il nous a fait naître pour l'y glorifier & pour l'y servir, & que nôtre souverain bonheur ne consiste qu'à le conoitre. Mais qu'il y a peu de personnes qui pensent serieusement à cette principale fin de la vie humaine ! Que le nombre est petit de ceux qui s'y employent, & ne jugeroit-on pas à voir la plus-part du monde & leurs occupations, qu'ils sont nez pour toute autre chose que pour conoitre Dieu ? Certes s'il est permis de prendre ici l'événement pour la fin, & si l'on peut dire qu'un homme est né pour les choses où il consume sa vie, nous ne trouverons presque personne de qui l'on puisse dire avec verité qu'il est au monde pour honorer Dieu. Les uns vivent comme s'ils n'étoient ici-bas que pour y entasser trésors sur trésors, & richesses sur richesses. Les autres comme si Dieu ne les avoit mis sur la terre que pour y manger &

pour boire; Ceux-ci comme s'ils avoient été destinez pour courir éternellement après le vent, & la fumée des grandeurs du monde. Ceux-là se plongent dans les voluptez & dans les delices du siecle, comme si c'étoit la fin pour laquelle Dieu les avoit fait naître. Ils travaillent tous en un mot après des choses, ou vaines, ou mauvaises. Pour vous, fideles, qui êtes instruits dans l'Ecole de Dieu, qui y avez appris ce que le Monde ni la Philosophie ne vous peuvent enseigner, & qui savez que vôtre felicité n'est pas dans l'or ou dans les honneurs ou dans les plaisirs de la terre, mais dans la conoissance & dans le service de Dieu, vivez de telle sorte qu'il paroisse que vous êtes veritablement persuadez de cette doctrine. Avancez-vous de plus en plus en cette Divine science qui seule est capable de vous rendre heureux. Qu'il ne se passe point de jour sans que vous y fassiez quelques progres. Donnez au moins à l'étude de Dieu le tems que les affaires de la vie présente vous laisseront de reste. Mais employez à l'honorer tous les momens que sa bonté vous permettra de vivre dans le monde, mettant toute vôtre fiance en lui, obeissant fidelement à ce qu'il vous

com-

Sur la SECTION I.



commande en sa Parole & en sa Loi, l'invoquant avec assurance dans vos necessitez, & lui rendant enfin soigneusement vos remercimens & vos actions de graces; comme à lui Pere, Fils & S. Esprit seul vrai Dieu benit éternellement appartient toute gloire, tout honneur & toute loüange aux siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

PRIERE à la fin de l'Action.

DIEU Tout-puissant Pere Celeste, Nous voici encore abbatu devant le Trône de ta Majesté souveraine, pour te remercier très-humblement de la faveur que tu viens de nous faire de proposer ta Parole à ton peuple; Ne permets pas, Seigneur, qu'elle ne soit qu'un son vain & inutile, qui ait resonné sans fruit au dehors de nos sens; mais plutôt donne nous d'en bien faire nôtre profit. Imprime pour cet effet profondément en nos cœurs & en nôtre memoire les enseignemens que tu viens de nous adresser. Que nous ayons continuellement devant les yeux la fin pour laquelle tu nous as mis au monde, afin que cette meditation nous détourne de la vanité, où la plus-part du monde perd miserablement son temps. Que reconnoissans quelle est l'inconstance & la

fragilité des choses de ce monde, quelle est la brieveté, & la misere de cette vie mortelle & perissable que nous menons sur la terre, nous en détachions de bonne heure toutes nos pensées & tous nos desirs, pour les enraciner dans l'esperance de cette autre bienheureuse, immortelle & celeste, dont tu nous as donné de si glorieuses promesses en ta sainte Parole. Et puisque cette vie éternelle n'est autre chose que de te connoître seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jesus-Christ, donne-nous de nous employer sérieusement à cette connoissance Divine, sans laquelle tout le reste n'est que folie. Que laissant là toute autre étude, nous appliquions ce que tu nous as donné de lumière à te connoître, & dans les œuvres de la Nature, & principalement dans celles de la Grace & dans la Redemption que tu nous as acquise par la mort de ton Fils. Que ce soit là nôtre plus grande occupation, puisque c'est la principale fin de nôtre vie, afin qu'après t'avoir servi & honoré ici-bas, après avoir mis nôtre confiance en toi, après t'avoir invoqué dans nos maux, & après avoir reçu ton secours en tems opportun, nous t'en rendions dès cette vie nos actions de grâces, jusques à ce que nous puissions t'en glorifier dans les Cieux en la compagnie des Anges & des Esprits consacrez.

Ainsi soit-il.

SER-